

Diagnostic communautaire Commune de Gland



Version forum - Année 2010



Forum - Sous-groupe « Se déplacer », 1^{er} octobre 2010

Coordination et rédaction : Marion Zwygart

Corédaction : Tiphaine Bayard, Alain Berberat, Pierre Kister, Grégoire Vagnière, Zineb Domon, Pierrette Musy, Simone Angeloni, Christiane Perrin, Rose-Marie Bretscher, Isabelle Crausaz, , Chantal Zaphiropoulos, Rosangela Barenco, Erika de Hadeln, Moritz de Hadeln et Erhard Jeangros.



Fondation de La Côte
pour l'aide et les soins à domicile et la prévention

CARITAS Vaud



Gendarmerie



Synthèse

Une réponse à un postulat

Le présent rapport « diagnostic communautaire » est le résultat du postulat déposé le 13 novembre 2008 par Madame Catherine Labouchère, conseillère communale. Cette dernière posait la question suivante « A Gland quelle politique d'intégration sociale pour nos aînés ? » et demandait une réponse stratégique en quatre points :

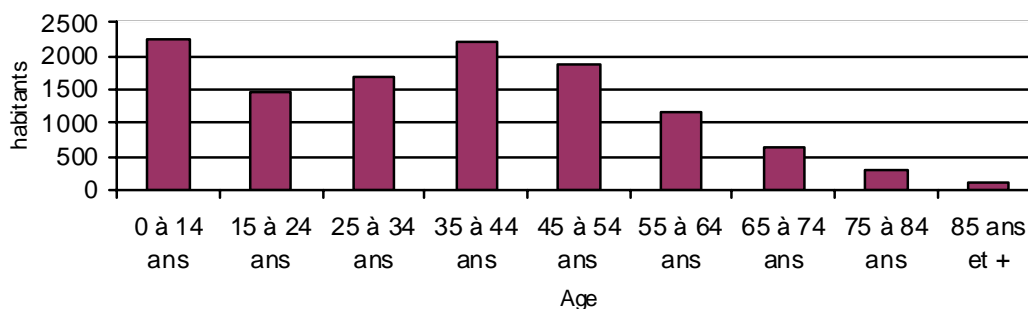
- Un état des lieux de la population aînée de la ville ;
- Les prévisions démographiques de cette population à court et moyen terme ;
- Un recensement des aménagements urbanistiques favorisant la mixité des générations ;
- Une réflexion sur la politique de quartier.

La commission ad hoc du Conseil communal a rendu son rapport à la Municipalité le 24 août 2009.

Prévisions démographiques

Il est vrai que les statistiques démographiques de la Commune interpellent. Gland, qui s'est développée très rapidement depuis les années 70, compte 11'719 habitants, dont seulement 9% de personnes de plus de 65 ans. Une proportion très basse au vue de la moyenne cantonale à 16% environ. Par contre, les 2'222 personnes de plus de 55 ans représentent une proportion identique à la moyenne cantonale. Il faut donc prévoir que la population des plus de 65 ans doublera d'ici dix ans, car la quasi totalité des personnes interrogées (86%) dit vouloir passer sa retraite dans la Commune.

Pyramide des âges de la commune de Gland



Situation au 10 octobre 2010.

Une communauté en construction

Gland est une ville coupée en deux, où il n'existe ni place de village, ni centre de rencontre. La majorité des aînés interrogés connaissent moins de cinq personnes au sein même de la Commune et leur sentiment d'appartenance est très faible. Souvent citée comme cité-dortoir, elle donne en plus l'impression d'être construite pour être contournée. L'axe routier, qui circonscrit la ville ne réunit pas l'ancien village au nord et le nouveau quartier de Mauverney (édifié depuis l'apparition de l'autoroute), constitue un frein à la rencontre des citoyens. Bref, pour l'instant rien n'est mis en place pour qu'une communauté se développe à Gland. Et pourtant...

Au cours de l'année 2010, la participation non seulement massive (250 personnes au Forum, 235 entretiens), mais l'investissement concret des Glandois (25 personnes aux groupes Ressources et Entretiens), montre à quel point ces derniers ont non seulement des attentes et des envies, mais également les ressources nécessaires pour développer une communauté solide. En effet, les nombreuses Fêtes des voisins organisées au pied des maisons, les solidarités dans certains immeubles où l'espace est propice à la construction de liens sociaux, montre que lorsque cela est possible, une solidarité naturelle se crée à Gland.

Les attentes des aînés sont de voir se développer des moyens qui facilitent la rencontre au quotidien, d'organiser et de personifier les moyens de communication, de développer des structures comme des maisons de quartiers intergénérationnelles, des appartements protégés et davantage d'EMS (établissements médico-sociaux).

Un centre ou ... des centres ?

La construction de centralités semble primordiale. Mais quelle stratégie adopter ? Faut-il développer une force centrifuge avec un centre rassembleur à la gare ? Ou au contraire favoriser une force centripète en renforçant les centres des différents pôles stratégiques de la ville ? Plusieurs éléments sont à prendre en compte. Les Glandois ne se sentent pas encore vraiment appartenir à un quartier, mais davantage à l'ensemble de la Commune. Il n'y a pas de différence notable d'une zone d'habitation à l'autre au sein de la population interrogée. Et auprès des habitants impliqués, il y a volonté d'unité. Toutes les zones d'habitations sont atteignables à pied pour une personne valide. La solution est-elle alors de créer un centre à la gare ? La tendance naturelle montre plutôt le contraire : un pôle commercial à Mauverney, un centre culturel et résidentiel à Cité-Ouest, un centre historique et administratif à la Grand-Rue. Renforcer ces tendances autochtones, plutôt que de vouloir construire artificiellement un centre à la gare, est une suggestion qui n'entraverait en rien, à notre sens, l'unité de la ville puisque elle est la volonté des habitants. Ces prédispositions pourraient être

accentuées avec la construction de maisons de quartier intergénérationnelles, largement plébiscitées dans les entretiens. Ce serait également un moyen de développer les sentiments d'appartenance à la Commune et les identités de quartier encore faibles à Gland. Des seniors sont prêts à s'investir pour la création et l'organisation de tels espaces de rencontre.

Accessibilité à la santé

Des services de santé (EMS « les 4 Saisons », centre médico-social), de livraison de repas à domicile, de transports bénévoles sont présents dans la Commune ou à proximité mais leur accessibilité est souvent limitée. Par exemple, les bénévoles (de l'Association des services bénévoles vaudois (ASBV) et des « Transports bénévoles de la Côte ») effectuent des trajets pour des raisons médicales ou pour des personnes handicapées. Les autres types de déplacements ne sont pas assurés. Et les transports publics glandois (TUG) ne couvrent non seulement pas tout le secteur (l'EMS « les 4 Saisons est pas desservi par exemple, tout comme la plage et Grand-Champ le soir), mais ils offrent également des horaires limités (pas de bus le soir, le week-end ou pendant les vacances scolaires) et sont peu adaptés aux aînés (rampe pas toujours disponible, passage étroit). Or certains lieux excentrés ne sont pas accessibles à pied, comme la déchetterie. En outre, la ligne téléphonique du CMS est surchargée d'appels qui demandent une information (plus de mille par mois). Ce qui démontre un besoin d'organisation de la communication à Gland.

Les appartements protégés sont très largement plébiscités dans les entretiens et plusieurs besoins sont exprimés. Il s'agira de veiller à leur accessibilité, c'est-à-dire de faciliter la mobilité en les intégrant dans la ville, par exemple avec un arrêt de bus et des commerces à proximité. Ces immeubles peuvent également être l'occasion de créer un espace de rencontre intergénérationnel et devenir ainsi un nouveau centre rassembleur, plutôt qu'un ghetto excentré. Des activités (artisanales, artistiques et culturelles) et des repas communautaires pourraient être organisés et proposés à des prix accessibles pour tous (également demandés par les habitants dans les entretiens).

Des ressources

De nombreuses ressources ont été identifiées au cours du diagnostic : le fort soutien de l'administration communale et des organisations partenaires (CMS, EMS, Gendarmerie, Églises, Société de développement, APIGH (association pour les intérêts des habitants de Gland), Société des Archers, Espace Prévention, Clinique La Lignière), les habitants eux-mêmes ont répondu présents aux entretiens et au Forum, mais aussi la « Fête des voisins », les immeubles naturellement solidaires, les cafés et restaurants, les clubs de sports, les repas communautaires, les activités pour les aînés, les associations locales etc.

Tout à Gland permet de prévoir la construction d'une communauté porteuse de projets assurant sa propre qualité de vie et s'inscrivant dans une approche globale de la santé. Les ambiances et les liens générés au cours de l'année peuvent se renforcer. Les nombreuses personnes et ressources demandent de se coordonner. Les identités de quartier et la force des centres peuvent être accentuées.

Certainement que le développement d'un projet communautaire à Gland est particulièrement pertinent et actuel, Pro Senectute Vaud propose un accompagnement planifié selon la méthodologie de travail « Quartiers Solidaires ».

« Quartiers Solidaires » est une méthodologie de développement communautaire qui a pour finalité de faciliter l'intégration des personnes âgées au sein de leur quartier afin d'améliorer leur qualité de vie actuelle et future. Pour atteindre cet objectif, la méthode repose sur le « pari de la solidarité ». A la différence d'une solidarité qui consisterait à « faire pour », il s'agit d'une « solidarité communautaire », où les habitants, et en particulier les aînés, sont invités à devenir auteurs et acteurs de leur propres projets, centrés sur la qualité des relations et l'utilité sociale.

« Quartiers Solidaires » ne propose pas de solutions préconçues aux problèmes et défis qui peuvent apparaître dans un lieu particulier. La méthodologie a pour but de guider un accompagnement sur le terrain, généralement pour une durée de cinq ans, favorisant l'émergence de communautés capables de formuler et mettre en place elles-mêmes leurs propres solutions aux problématiques qui sont les leurs. A la fin de ce document sont décrites les étapes d'accompagnement proposé par Pro Senectute Vaud et mis en œuvre par un « animateur de proximité ».

Des premiers projets

Finalement, les premiers projets sont entrain d'émerger. Il s'agit d'un Groupe de marche (porté par une monitrice bénévole) et de Tables d'hôtes. Ces projets répondent aux besoins et aux disponibilités de nombreuses personnes rencontrées dans les entretiens ainsi que celles présentes au Forum.

Les résultats

« Vivre à Gland » : urbanisme, centralité, sentiment d'appartenance et logement

Ce qui plaît

Dans l'ensemble, les personnes interviewées se plaisent à Gland. Pour preuve, 86 % des personnes souhaitent rester au moment de la retraite contre 7 % qui souhaitent partir et 7 % qui ne savent pas. Plusieurs aspects sont particulièrement appréciés : la situation de Gland, la proximité l'arc lémanique Genève-Nyon-Lausanne. Son accessibilité, la facilité des transports, la proximité des commodités (commerces, services, médecins et écoles) sont également citées. « Impression de vivre en même temps à la ville et à la campagne. » Le cadre est régulièrement cité : le calme, « le silence » et l'espace sont relevés. La ville est ressentie comme bien organisée et les personnes apprécient l'accueil des employés communaux, tout comme la bonne coopération entre les sociétés locales et la bonne gestion fiscale. Cette impression est partagée par les professionnels du CMS qui pensent eux aussi que les personnes se plaisent dans leur ensemble à Gland.

Ce qui plaît moins

Les personnes regrettent divers aspects. Les « pots rouges » et l'absence de centre sont relevés quasi systématiquement. Et Gland ne compte aucun lieu de rencontre. Les gens citent la déchetterie, les magasins, la poste ou la salle d'attente des médecins comme espaces pour voir du monde. Lors du Forum les participants ajoutent un grand manque au niveau des bancs, poubelles ou même toilettes publiques. Sont aussi sollicités : une patinoire, une piscine ouverte, un éclairage sur le chemin qui part depuis Vy-Creuse, un automate à timbres Sous-Gare et une boîte aux lettres postale plus grande Sur-Gare. En ce qui concerne les commerces : une boucherie est demandée tout comme un magasin de chaussures et de vêtements, ainsi que davantage de petits commerçants.

« Gland se suffit à lui-même. »

« Pas besoin d'avoir une
voiture. »

« Tout est accessible à pied. »

« On se dit bonjour. »

« On a tout sur place. »

« La boîte aux lettres déborde
le Week-End. »

« La piscine de la Lignière est
trop chère. »

« Les pots rouges sont
dangereux. »

Une ville coupée en deux

La ville de Gland est délimitée au nord par l'autoroute et au sud par la route Suisse. La voie ferrée traverse la Commune en son milieu : Gland est une ville coupée en deux (voir le dessin ci-dessous pour illustration). Le passage du nord et sud n'est pas facile et les habitants le regrettent. Loin de vouloir en faire deux villes, deux centres, deux pôles, les habitants de Gland n'ont en effet pas d'envie séparatiste. Ce sentiment se cristallise avec la volonté des personnes impliquées dans les entretiens. Au démarrage du projet celles-ci ne souhaitaient en aucun cas que l'enquête porte séparément sur le « bourg » au nord et « Mauverney » au sud. D'ailleurs la majorité des personnes interrogées traversent la voie de chemin de fer deux à trois par semaine pour faire leurs courses (52), aller à la banque ou à la poste (15) ou pour se promener (11) (N= 84).



Exemple de dessin qui représente la ville coupée en deux

En parlant de Sous-Gare :

« S'il n'y avait pas de Migros Sous-Gare je n'irais pas, ce n'est pas notre truc, je ne me sens pas concerné. »

« Sous-Gare, c'est comme une autre ville, c'est trop loin pour moi. »

« C'est le même quartier jusqu'à la poste, mais au dessus je ne connais pas. »
Habitant de la rue des Alpes
(Sous-Gare)

En parlant de Sur-Gare :

« C'est Gland, mais je ne connais pas, c'est le même quartier jusqu'à la Poste. »

« C'est la même ville, mais il y a une coupure. »

« Je vais au nord pour aller à la poste, à la banque et à la Commune, à pied, sinon pas. »

« Sur-Gare est très séparé de Sous-Gare. La preuve : les pots rouges sont que Sur-Gare. »

Pourtant, la ville de Gland compte deux pôles, voire plus. La Grand-Rue et la rue du Borgeaud au nord, considérées comme « l'ancien village » comptent l'administration communale, le centre Coop et quelques tea-rooms, banques ou pharmacies. C'est le pôle qui s'assimile le plus à un centre. La rue Mauverney au sud, ses quelques commerces locaux et sa Migros est vécue aujourd'hui également comme un point de rencontre selon les habitants interrogés.

Absence de centre-ville

« Gland est une ville jeune qui s'est construite très rapidement. Elle n'est pas comme Nyon qui est une ville depuis 2000 ans et a son centre historique. »

Gland n'est effectivement pas organisé autour d'un vieux village. L'expansion¹ de la ville a tout simplement été extraordinaire depuis la construction de l'autoroute en 1964 alors que Gland comptait seulement 2'000 habitants, elle en compte aujourd'hui 11'471. Le terrain où s'est construit la Commune était d'abord une zone agricole organisée autour de quelques propriétés (des familles) qui représentaient des unités de références. Aujourd'hui, il semble pourtant que peu de personnes entretiennent un sentiment d'appartenance important avec la ville.

L'essence de son développement explique ce mécanisme. Dans les années 60, Lucien Favre, accepte de prendre la responsabilité de la Commune à condition de faire de Gland une ville industrielle. Entre 1964 et 1966, un premier plan des zones se dessine, puis, au milieu des années 80, un deuxième Sous-Gare. Plusieurs zones industrielles ou artisanales voient le jour. Chacune constitue une sorte de centre (Le Lavasson, la Crétaux/les Avouillons, la Combe/la Ballastière, chemin du Vernay, Riant Côteau/Schilliger, en Plannaz). Les habitations se sont créées principalement dans la partie centrale, mais le sentiment d'une ville éclatée persiste. Les personnes interviewées soulignent cette impression d'éparpillement et regrettent la dispersion des commerces.

¹ Entre 1850 et 1985, la population est passée de 450 à 5'500 habitants.

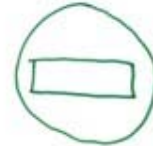
Exemples de dessins qui représentent l'absence de centre dans la Commune

40 ans
CAS

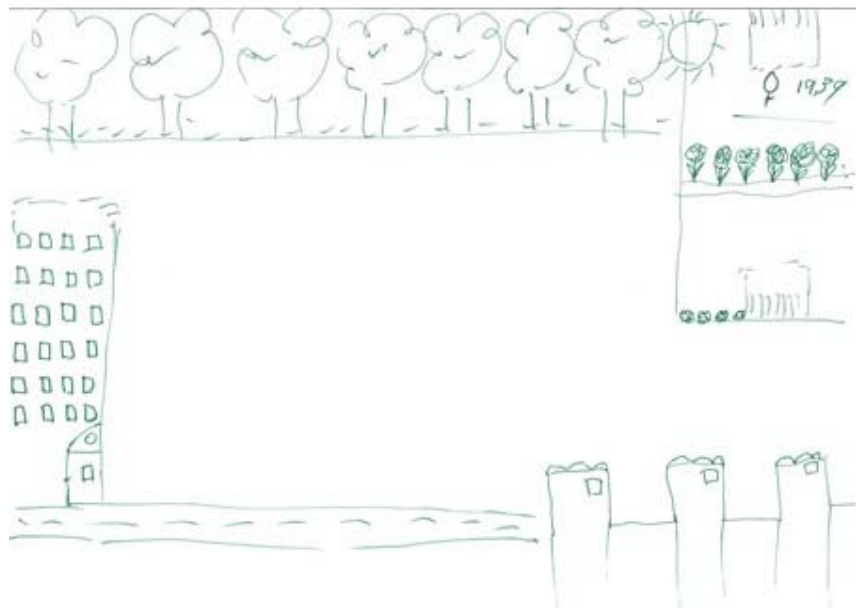
HAUT

- pas de centre
- cité dortoir

Vide



BAS



1926
♀

Comme il y a peu d'amies que
je suis à Glaciel, je trouve que la
ville c'est beaucoup agrandir qu'il
y a une paroisse très dynamique,
des sociétés très attractives. Etant
âgée et souvent malade, je participe
aux jeux du développement et
felicite son comité pour leur enga-
gement. j'aime aussi la fanfare,
mon époux décide étant trompé
militaire. j'ai fait partie 40 ans
de la gym dame de Gingins, mais
ai dû arrêter en fin d'année pour
raison de santé. j'habite dans un
joli quartier de Mouvresy, on nous
en fait tout sous la main, et je
me plais beaucoup. je fais des
sorties et concerts avec fréquences
que j'apprécie beaucoup.

Ce sont donc divers centres naturels, quartiers (bien que mal identifiés par les habitants) qui se construisent autour d'intérêts variés.

Gland est-elle pour autant une cité-dortoir ? La réponse n'est pas tranchée. Une commerçante parle de « week-end désolés » : les gens partent au chalet ou se rendent le samedi dans les centres commerciaux des alentours. Pourtant, les habitants interrogés semblent bien avoir fait leur vie ici. Pour reprendre les termes d'une personne qui s'est impliquée dans la construction du diagnostic : « Gland devient un lieu de vie à la retraite. » Les services de la Commune sont largement utilisés : presque toutes les personnes interrogées font leurs courses à Gland, surtout dans les grandes surfaces (122), mais aussi chez les petits commerçants (96), presque tous vont à la poste ou à la banque (114), et quelques-uns dans les cafés (46) et dans les restaurants de la Commune (57) (N=146). Les médecins locaux sont utilisés par la moitié de personnes (92/146), l'autre moitié a conservé le médecin de famille fréquenté avant d'emménager à Gland. Les professionnels de la santé ont le même sentiment quant à l'utilisation des services par les habitants².

La gare, géographiquement centrale, peut-elle devenir le centre de la ville ? Encore une fois, la réponse n'est pas tranchée, mais la tendance est plutôt de répondre par la négative. « Ce serait artificiel. » La gare est davantage considérée par les aînés comme un espace de rencontre pour les jeunes. Elle fait peur à ces derniers le soir et son passage sous-voie est sombre et peu accessible. Cet élément a aussi été relevé par les professionnels du CMS. Pour information, la Commune a le projet de réaménager le passage sous-voie, ainsi que le côté nord, puis le côté sud de la gare et enfin la gare en elle-même.

Un sentiment d'appartenance

Est-ce l'absence de centre historique ou l'éclatement de la Commune en divers pôles qui en est la cause ? Toujours est-il que les Glandois ne se sentent pas glandois. Le sentiment d'appartenance à la Commune est quasi absent chez les seniors interviewés. D'ailleurs personne, même pas les livres d'histoires, ne connaissent l'origine des armoiries, à savoir le symbole du chêne, à en croire l'archiviste de la ville. Mais ce qui ressort aussi très fortement de la plupart des entretiens est que les habitants se sentent appartenir à la Commune toute entière et qu'ils ne souhaitent pas séparer le nord et le sud. Voici quelques extraits de leurs dires : « Je ne sais pas si je peux me dire glandoise. Je ne me sens pas attachée autrement... J'arrive, je suis chez moi, mais je n'ai pas une attache comme si j'étais née ici. Je ne me sens pas citadine, mais campagnarde. » ; « Gland c'est l'endroit où je passais la nuit. Impression

² Selon les employés du CMS : Les cafés (20) et les grands centres commerciaux sont très utilisés (31), les restaurants (5) et les petits commerces (2) moins, alors que les médecins (30) et la poste (35) sont très fréquentés (N= 38).

d'être rien, ni personne. Je ne cherche pas plus, non plus, parce que je travaille. » ; « Je ne fais que dormir à Gland. »

Des tendances émergent pourtant. Les personnes originaires de Gland, ayant vécu la plupart de leur vie dans cette ville et qui l'ont vue se métamorphoser au cours des trente dernières années, ont un sentiment d'appartenance très fort. Leur réseau social est très étoffé. Ils sont socialement reconnus par la communauté et participent, pour la plupart, au développement de la ville, que ce soit au niveau politique, économique ou social (association sportive, paroisse, chœur mixte). Soulignons toutefois que ce sentiment a l'air plus marqué au nord de la gare. « Sur-Gare, les gens ont l'identité de Gland. Sous-Gare moins, c'est plus une cité-dortoir. » Cette impression concorde avec les résultats quantitatifs : 42 personnes habitant Sur-Gare estiment que Sous-Gare fait partie de la même ville alors que 25 habitants de Sous-Gare seulement éprouvent le même sentiment.

Identité par quartier

Lors des entretiens, nous demandions aux seniors d'entourer sur un plan de Gland leur quartier. Nous nous sommes rapidement rendu à l'évidence que l'exercice était très difficile, voir impossible à réaliser. Est-ce que l'exercice était trop compliqué ? Mal expliqué ? La réponse qui semble la plus probable est qu'il n'existe en fait pas véritablement de quartier à Gland. « C'est difficile d'entourer mon quartier, je ne mets rien de personnel ici autour, c'est seulement mon appartement, je connais juste les routes ». Les rares fois où l'exercice était tout de même réalisé, le cercle faisait référence au réseau social de la personne ou définissait une zone bien délimitée qui s'apparente à un quartier comme Cité-Ouest, la rue Mauverney, la rue des Mésanges, le chemin des Laurelles, la rue du Molard, la route de Begnins ou la rue du Perron. Pour les autres rues des impressions diverses émergent. Des exemples de citations se trouvent à la page suivante.

Une série d'analyses statistiques a également été faite sur les résultats des entretiens pour évaluer l'existence ou non d'une différence de mode de vie entre les différentes zones d'habitations. Que ce soit par zone d'habitation (division de Gland en 11 zones), entre les zones villas et les zones d'appartements, entre le nord et le sud de la ville, la population interrogée de Gland semble identique. Les variables suivantes ont été soumises à des tests de corrélation : les relations entre voisins, la présence d'une personne de confiance, la densité du réseau social, la présence ou non d'un sentiment de solitude ou d'insécurité. Il résulte une hétérogénéité non significative de notre population. Ce qui porte à croire que la population interrogée est relativement semblable quel que soit le lieu d'habitation.

Le logement

Conjointement à Catherine Labouchère, Arlette Roy (à la suite d'autres interventions au cours des dernières années) a déposé un postulat sur la politique du logement, afin de permettre aux aînés de trouver des appartements plus petits de deux ou trois pièces à des prix raisonnables et de libérer ainsi des appartements plus grands pour des familles tout en favorisant la mixité et l'intégration.

Dans nos entretiens, la majorité des personnes rencontrées (78 %) disent que le loyer de leur logement correspond à leur revenu et ceci indépendamment de leur âge, soit parce « le prix est le même depuis 16 ans », soit parce qu'elles en sont propriétaires. En général, les personnes remarquent qu'à la suite d'un échange d'appartement avec un jeune couple, elles devraient finalement payer le même loyer (voire même plus cher) pour un appartement plus petit, alors que leur appartement actuel représente une valeur, des souvenirs pour elles-mêmes et pour leur famille. La famille est d'ailleurs souvent la première à refuser un tel changement parce que la maison familiale représente une charge symbolique importante. Les entretiens réalisés au CMS relèvent aussi l'absence de logements à loyers modérés : les immeubles récents ont des loyers chers ou sont uniquement proposés à la vente.

Les appartements protégés (appartements sans barrières architecturales)

Les appartements protégés sont très largement plébiscités, quel que soit l'âge de la personne interrogée. Plus ou moins concernés, les gens s'accordent pour dire qu'il y a besoin d'appartements protégés, que ce soit pour eux-mêmes (« ce serait utile pour ne pas charger nos enfants »), pour un parent ou de manière générale.

Les personnes interrogées expriment plusieurs besoins à satisfaire pour la construction d'appartements protégés. Dans l'ordre d'importance, il s'agit de faire attention à l'accessibilité des appartements, c'est-à-dire de faciliter la mobilité en les intégrant dans la ville, par exemple avec un arrêt de bus à proximité ou la possibilité de stationner pour décharger ses courses. Les personnes souhaitent également avoir la possibilité de prendre des repas sur place, ainsi que de bénéficier d'une sécurité 24 h sur 24 par la présence d'une animatrice et d'une infirmière. Etre indépendant est également un critère de choix tout comme la possibilité de vivre à deux. Le prix des appartements devrait permettre aux petits revenus d'y accéder. Un espace commun pour de l'animation ou boire un café semble aussi important. Finalement, une aide pour les courses, une télévision commune, des sorties organisées, une mixité intergénérationnelle, la possibilité d'avoir des animaux domestiques et la présence d'un coiffeur sont aussi des points retenus par les personnes interviewées.

« Vivre à Gland » en résumé :

Il ressort des entretiens :

- *Le besoin de développer une centralité et des espaces de rencontre ;*
- *Une absence d'identité de quartier et de sentiment d'appartenance à la Commune ;*
- *Un manque au niveau structurel : des bancs, des poubelles et des toilettes publiques ;*
- *Un besoin d'appartements protégés et d'un EMS plus grand.*

« Se rencontrer » : liens sociaux et activités

Des grands-parents présents

Le réseau familial est très actif. La quasi totalité des seniors interrogés ont de la famille (95 %) dont la moitié habite à Gland. 86 % des personnes la voient fréquemment et ceci quel que soit leur âge. Il semble que la tranche d'âge 60-75 ans joue souvent le rôle de grands-parents. Les personnes qui ont des enfants et des petits-enfants dans la région prennent leur rôle à cœur et le considèrent comme une priorité. Les grands-parents se déplacent chez leurs enfants ou reçoivent leurs petits-enfants à domicile. Ils jouent un vrai rôle social. De manière générale, les professionnels de la santé pensent aussi que la famille est plutôt présente (28, N= 38).

« On peut compter sur eux. »

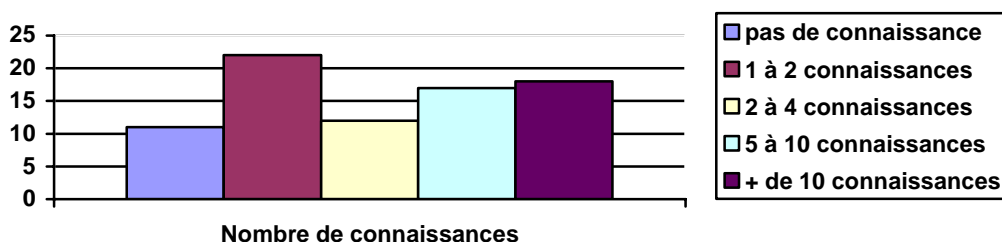
« Mes enfants me téléphonent souvent, mais ils passent en coup de vent, ils travaillent beaucoup. »

« Je téléphone à ma maman tous les jours, mais je ne la vois pas très souvent. »

Les liens sociaux

Il était demandé aux personnes interrogées de pointer sur la carte de Gland la maison des personnes où elles « connaissent quelqu'un ». Les résultats sont les suivants : sur 80 cartes, 18 personnes ont plus de 10 connaissances (schéma 1) ; 17 ont entre 5 et 10 connaissances ; 12 entre 2 et 4 (schéma 2) ; 22 entre 1 et 2 (schéma 3) ; et 11 ne connaissent personne dans la Commune. En résumé, la majorité des personnes interrogées (45/80) ont un réseau inférieur à 5 personnes, alors qu'une petite moitié (35/80) connaît plus de 5 personnes dans la Commune. Pourtant, la majorité estime avoir beaucoup d'amis (61 %), alors que seulement 23 % disent avoir peu d'amis et 16 % pas d'amis du tout. Finalement, la majorité des personnes estiment pouvoir compter sur quelqu'un, que ce soit leurs enfants (47 %), leur voisinage (24 %), leur conjoint (9 %), leur famille (20 %). Les personnes qui vivent seules comptent davantage sur leurs voisins (37 %) que les autres (16 %) (Seuil de significativité : $0.01 < P \leq 0.05$).

Réseaux sociaux



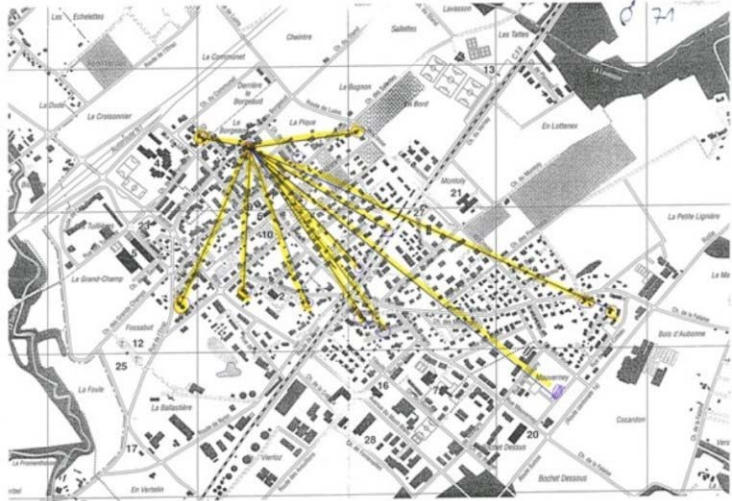


Schéma 1- Plus de dix connaissances

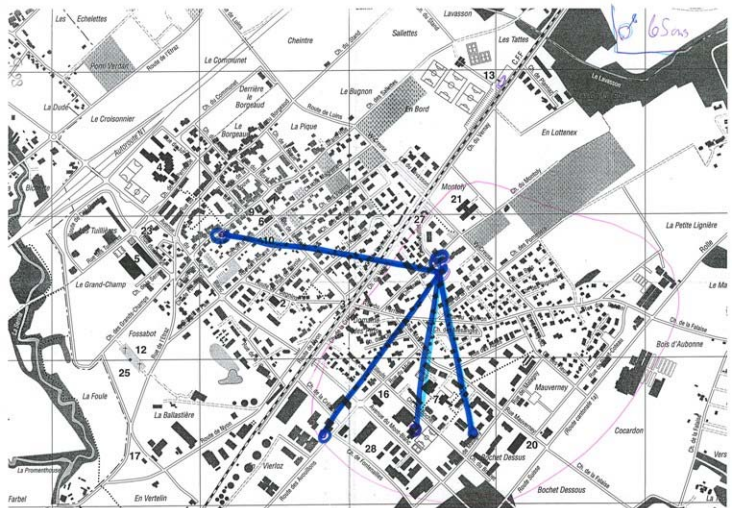


Schéma 2 – Quatre connaissances dans le réseau social

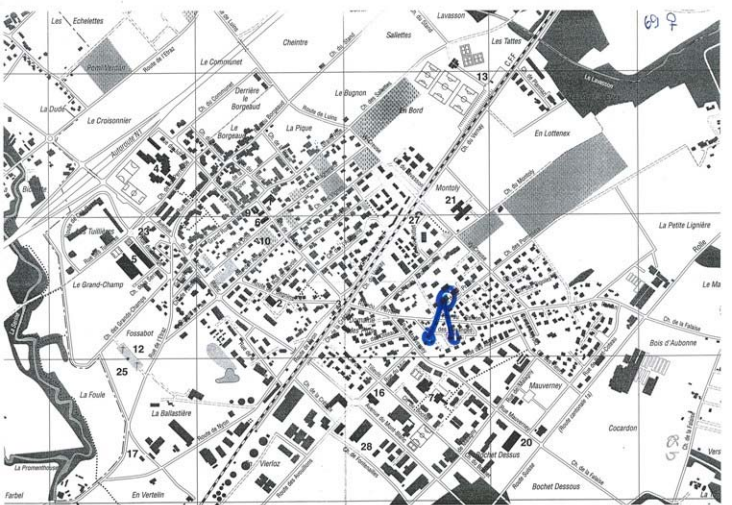


Schéma 3 – Deux connaissances dans le réseau social

Nous observons également que la densité du réseau social est indépendante de l'âge et du sexe. Selon nos résultats, une femme n'a pas davantage de liens sociaux qu'un homme de même qu'une personne âgée n'a pas plus ou moins de réseau qu'une personne plus jeune. Par contre, le fait d'être en couple semble avoir une influence sur le nombre de connaissances des personnes interrogées. En effet, les couples interrogés comptaient pour la majorité plus de cinq personnes dans leur réseau.

Ce qui influence les liens sociaux : certaines personnes qui ont perdu un être cher ont tendance à s'isoler. Le fait de n'avoir plus d'enfants qui vont à l'école engendre aussi une diminution des contacts, parce que nombreuses sont les relations créées grâce aux rencontres à propos de l'école et grâce aux amitiés des enfants.

On remarque également que le réseau social de nombreuses personnes interrogées s'est développé en dehors de la ville, parce que la vie professionnelle s'est déroulée ailleurs (souvent à Genève ou à Nyon). De ce fait, le besoin d'établir de nouveaux contacts n'est pas ou difficilement ressenti. Par exemple, une habitante vivant depuis 50 ans à Gland explique n'avoir commencé à connaître du monde qu'au moment de sa retraite.

Les relations de voisinage

La configuration de Gland où alternent les zones villas et les zones de maisons locatives influence les relations de voisinage. 83 % personnes disent avoir de bonnes à très bonnes relations de voisinage, 17 % disent n'avoir que très peu de contacts avec leurs voisins ou alors des relations distantes. Les personnes décrivent des relations moins riches dans les zones villas que dans les maisons locatives. Les propriétaires de maisons individuelles ne croisent souvent leurs voisins qu'en été, au temps du jardinage et des grillades. « Ils partent le matin et reviennent le soir. » « Mes voisins sont arrivés il y a six mois, je ne les ai pas encore croisés. » « On connaît les voisins qui ont leur vie ici. Les jeunes générations ne sont pas là avant le soir, ils repartent en voiture. » Et naturellement les seniors regrettent des liens qui se limitent souvent

« Besoin de forcer les habitudes. »

« On n'invite pas parce que peur de ne pas pouvoir rendre la pareille. »

« Je travaille toute la journée, je ne connais personne. »

« Quand les enfants étaient petits oui, mais depuis les gens ont déménagés. »

« Je salue beaucoup de monde mais je ne sais pas où ils habitent. »

« Je connais des gens en dehors de la ville, mais à Gland non, il y a beaucoup de brassage. »

« Je connais du monde dans ma maison et à l'extérieur de la ville, mais pas dans la ville. »

« Je n'aime pas demander, je suis sauvage. »

à « Bonjour-Bonsoir », lorsque ce n'est pas « *Good morning-Good evening* ». En effet, il y a 101 nationalités et 30 % d'étrangers à Gland, ce qui peut représenter une barrière rien que pour se saluer. A l'inverse, certaines rues ont été décrites comme particulièrement conviviales, avec des échanges, des coups de main rendus : « On a le temps de se saluer. », « C'est encore un village. » Il s'agit de la rue du Borgeaud, de la rue de la Paix, de la Grand-Rue, du chemin des Vignes et du Lavasson. Cette liste n'est pas exhaustive.

En ce qui concerne les maisons locatives, au Bochet 14A-B-C, Malagny 8, Vy-Creuse 39, Midi 10, Perron 3 et 20, Alpes 4, les relations entre voisins sont décrites comme solidaires, c'est-à-dire que les habitants d'une même maison surveillent qu'une personne se soit levée, qu'elle aille bien. Ce contrôle est d'ailleurs demandé par les personnes seules dans les immeubles où ce service n'est pas spontané. Ce sont souvent « quelques piliers », ou un concierge (peu nombreux à Gland) qui organisent une verrée, des grillades en été, ce qui engendre un premier contact, des premiers échanges propices aux suivants. Des amitiés se créent même parfois. Cette constatation se vérifie avec les réseaux sociaux dessinés sur les cartes, puisque plusieurs personnes désignent leur immeuble pour indiquer leurs seules connaissances dans la Commune. Une différence est aussi marquée entre les nouveaux et les anciens habitants : les nouveaux arrivés trouvent difficile de s'intégrer. Finalement, les professionnels de la santé pensent que les relations de voisinage sont très individualistes, que les habitants cherchent la tranquillité et ne rentrent à la maison que pour se reposer après une journée de travail. Ils relèvent aussi la rareté des relations régulières. Cependant, ils relèvent aussi parfois de bonnes relations de voisinage, qui deviennent amicales.

« Les gens sont très gentils dans la rue, même si on ne les connaît pas »

« Pour une personne qui a vécu toute sa vie ici, c'est l'idéal, mais moi j'ai dû abandonner mes amis. »

« C'est chouette. »

« C'est pas trop mal »

« Les relations sont bonnes, amicales. »

« A vélo, c'est un bon moyen de rencontrer du monde. La voiture tue les contacts. »

« Les rues de Gland sont désertes le dimanche, je suis seule sur les trottoirs. »

En outre, il semble que l'architecture influence également la rencontre. Les ascenseurs la favorisent parfois : « Nous ne rencontrons que les personnes qui habitent les appartements desservis par le même ascenseur. » Les boîtes aux lettres intérieures, les halls d'entrée, les canapés ou les bancs sont des espaces où l'on échange quelques mots et peuvent être considérés comme des lieux de rencontre. On déplore leur absence dans des PPE (Propriétés Par Etage) où les propriétaires des appartements n'ont pas d'espace commun à disposition : « J'organiserais des rencontres, s'il y avait des espaces, mais là c'est vraiment impossible. Il

manque une maison de quartier ». Ce besoin ressort fortement dans les entretiens. Les personnes décrivent des contacts naturels et des invitations réciproques difficiles : « On attend l'invitation officielle, parce que lorsque les gens disent « "Passe quand tu veux", on n'y va pas... ». Lors du Forum de nombreux projets sont évoqués dans ce sens. Un lieu de rencontre neutre faciliterait les échanges et la convivialité (apéros de bienvenue pour les nouveaux habitants du coin). On parle aussi d'une charte d'entraide et de respect ou du parrainage de personnes pour se rendre la première fois à une activité.

Des idées de projets qui ressortent des entretiens :

Échanges de savoirs

Soirées discussions par thématiques

Développement les offres culturelles abordables

Cinéma sur place

Cours informatiques

Troc de service

Leçons scolaires, devoirs surveillés par les aînés pour les enfants

Activités à domicile pour les personnes âgées

Aide pour les impôts



Forum - Sous-groupe « Se rencontrer », 1^{er} octobre 2010

Un sentiment de solitude

La solitude n'est quasiment jamais mentionnée dans les entretiens. 92 % des personnes disent ne pas ressentir de solitude, alors que 8 % disent la vivre - parmi elles 70 % vivent seules et 30 % vivent en couple ou en famille (Seuil de significativité : $P \leq 0.001$). Pourtant, la solitude est perçue par les intervieweurs qui estiment qu'environ une personne rencontrée sur cinq se sent seule, parce qu'elle décrit des relations pauvres voire inexistantes, qu'elle a de la peine à raccrocher le téléphone ou à mettre un terme à l'entretien. « On fait avec » répètent les personnes sans se plaindre. La perte d'un enfant, un conjoint malade qui demande une attention constante, des difficultés financières ou physiques sont décrits comme des facteurs isolants.

Une idée émerge lors d'une rencontre émouvante avec une personne qui décrit la peur de mourir seule dans son appartement et de n'être découverte qu'après plusieurs jours : « Parfois, je ne reçois pas de visite pendant une semaine, vous imaginez, c'est long. » L'idée est de créer un système de « SMS-contrôle » entre amis ou par immeuble pour vérifier que la personne se soit levée. Lorsque la personne est debout, elle envoie un SMS à une personne de référence, un voisin pour indiquer qu'elle va bien.

Un système similaire a également été développé par l'animatrice sociale des appartements protégés des Baumettes à Renens : une boîte installée devant chaque appartement est ouverte le soir, au matin si la boîte est refermée cela indique que le résident se porte bien.

La grande majorité des personnes (80 %) effectuent leur tâches quotidiennes seules (ménage, repas, toilettes, etc.) et 20 % le font avec de l'aide ; ces dernières ont souvent plus de 75 ans.

Les activités sociales et culturelles

Les aînés interrogés sont actifs, indépendamment de leur âge. La majorité des personnes participe à l'une ou l'autre des activités de la ville (60 %) et la majorité connaît plus de trois activités (53, N=115). Le sport (fitness, danse, gym, foot) est l'activité la plus pratiquée (43) ; c'est aussi l'offre la plus développée de la ville (31 activités recensées). Viennent ensuite les activités culturelles (26), de loisirs (25) et de bénévolat (19). 17 personnes prennent part à des activités dans le cadre de leur église (17) (N=181). Enfin, 38 % des personnes disent ne participer à aucune activité.

Les activités que les aînés effectuent au quotidien sont, par ordre d'importance : sport (vélo, marche, gym), promenade (« avec le chien »), danse, cinéma, lecture, jardinage, garder des

petits-enfants, tricot, TV, travail, associations, politiques, culturel (chorale, musique), aller aux champignons, gymnastique, Festival du film de Nyon, Informatique, écriture, accordéon, écouter de la musique, chalet à la montagne, golf, vélo, tâches quotidiennes.



Groupe Ressources - initiation au tir à l'arc, Société des Archers - 27 juillet 2010

Un faible sentiment d'insécurité

De manière générale, les personnes rencontrées ne ressentent pas de sentiment d'insécurité à Gland. Sur 130 réponses, 90 personnes ne se sentent pas en insécurité alors que 19 oui. Si la gare est parfois citée comme effrayante le soir lorsqu'il y a un attroupement de jeunes, et qu'elle est évitée tout comme le sous-voie, ce sentiment n'est pas généralisé. La crainte qu'il augmente avec la nouvelle place a tout de même été entendue. Un sentiment d'insécurité autour du centre de Montoly les vendredis et samedis soir a été relevé dans les entretiens : les allées et venues des jeunes, qui discutent fort, qui cassent des bouteilles sur le chemin, font peur. A la rue de la Prairie, autour de la fontaine, des jeunes se battent parfois le soir et cela effraie les riverains. Tout comme les nuisances de

« On ferme pas notre porte
à clef. »

« On ne sort pas le soir. »

« Gland c'est une ville
relativement sûre. »

« Une fois que nos volets
sont fermés, on se sent en
sécurité. »

« C'est un état d'esprit la

diverses natures à Grand-Champ et à Cité-Ouest. On connaît mal les cas d'agressions vécues directement. Les entretiens réalisés au CMS vont dans le même sens.

Les personnes décrivent davantage une peur à l'intérieur des maisons : « On a peur de laisser notre maison seule pendant les vacances. » Un sentiment d'insécurité est décrit spécifiquement au chemin de la Dôle à cause de cambriolages successifs, ainsi qu'à la rue de Mauverney 13. Les personnes ont pris de larges mesures pour assurer leur sécurité à l'intérieur de leur maison. Dans le quartier des Plantaz, les personnes se sont organisées entre voisins, comme à la Vy-Creuse, aux Tilleuls et au chemin des Vignes. Il semble que ce système fonctionne bien quand les gens se connaissent depuis longtemps.

sécurité, on n'a pas beaucoup d'objets de valeur. »

« L'insécurité est en augmentation. »

« On a mis une alarme c'est tout. »

« On nous dit de fermer. »

« Se rencontrer » en résumé :

Il ressort des entretiens :

- *Une famille présente : enfants et comme grands-parents ;*
- *Un réseau social pauvre pour la moitié de la population interrogée ;*
- *De bonnes à très bonnes relations de voisinage, en tout cas des relations de politesse ;*
- *Des aînés actifs (sport, activités culturelles et bénévolat) ;*
- *Un sentiment de solitude relatif, surtout pour les plus âgés et les personnes à mobilité réduite ;*
- *La « Fête des voisins » est un moyen de rencontre, tout comme d'autres projets pensés pour resserrer les liens de voisinage ;*
- *Un faible sentiment d'insécurité, surtout dû à des nuisances sonores.*

« Se déplacer » : transport et mobilité

« Il y a trois cicatrices (route Suisse, CFF, autoroute) dans la ville qui sont embêtantes et qui compliquent. Il faut contourner cette voie. »

En plus d'être divisée en deux par la voie de chemin de fer qui entrave les déplacements du nord au sud de la ville, Gland est entourée par un axe routier (schéma 4) qui rappelle que la ville a été construite sur la base de plans industriels. Aujourd'hui, cela donne l'impression que la ville a été construite pour être contournée : « Il faut le vouloir pour prendre une rue transversale et entrer dans la ville ».

Nous avons demandé aux personnes interviewées de dessiner sur les cartes de la Commune les trajets qu'elles effectuent régulièrement à pied, en voiture, à vélo et en bus. Les rues les plus utilisées en voiture et à pied sont indiquées sur les schémas 4 et 5. 130 cartes ont été remplies au total. Les types de trajets effectués se déclinent sous 8 types. Un quart utilise une mobilité mixte : en voiture et à pied (voir le tableau). Pour certaines personnes (26/130), la voiture est uniquement utilisée de manière utilitaire pour faire leurs courses ou aller à la déchetterie. C'est vrai spécifiquement pour les femmes qui ont entre 55 et 75 ans. Il n'y a que les professionnels du CMS qui se déplacent en voiture dans toutes les rues de la Commune pour se rendre chez leurs clients (schéma 6). D'autres parcourent Gland comme un lieu de promenade et sillonnent la ville à pied (13/130). Les professionnels de la santé trouvent que les axes en voiture sont trop compliqués, que le parcours est difficile à mémoriser (Sur et Sous-Gare) et ils regrettent un manque de fluidité du trafic. Les personnes qui travaillent encore, généralement en dehors de la ville, se limitent à des trajets qui vont de leur domicile à l'entrée de l'autoroute (schéma 7) (44/130). « Je ne connais même pas le nom des rues voisines, à part la mienne, il faut dire que je ne les emprunte jamais à pied. » Enfin, un certain nombre de personnes ont une mobilité réduite, voir très réduite (6/130), c'est-à-dire que leur trajet se limite de leur maison au magasin le plus proche (schéma 8).

Utilisation des moyens de transport dans la ville

En voiture uniquement	A pied uniquement	En voiture et à pied	À vélo (et un autre moyen de transport)	Bus (et un autre moyen de transport)
26,7 %	27,1 %	25,7 %	16,3 %	4,2 %

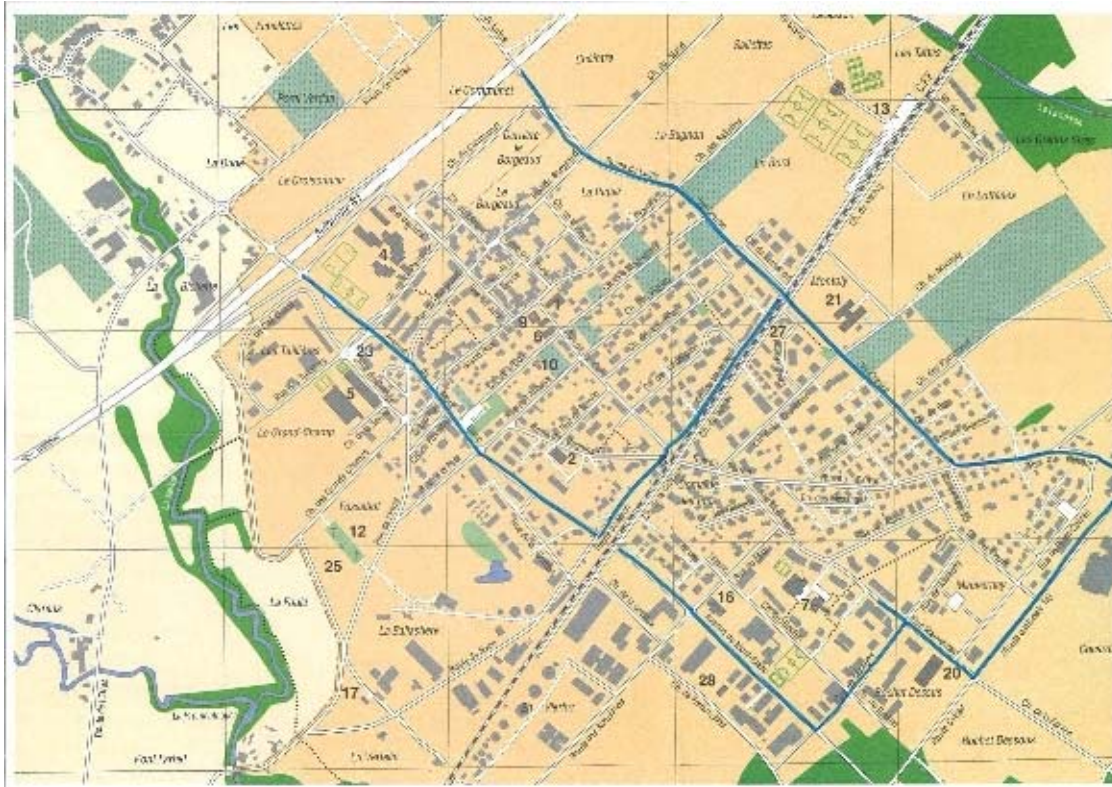


Schéma 4. Les rues les plus fréquentées en voiture

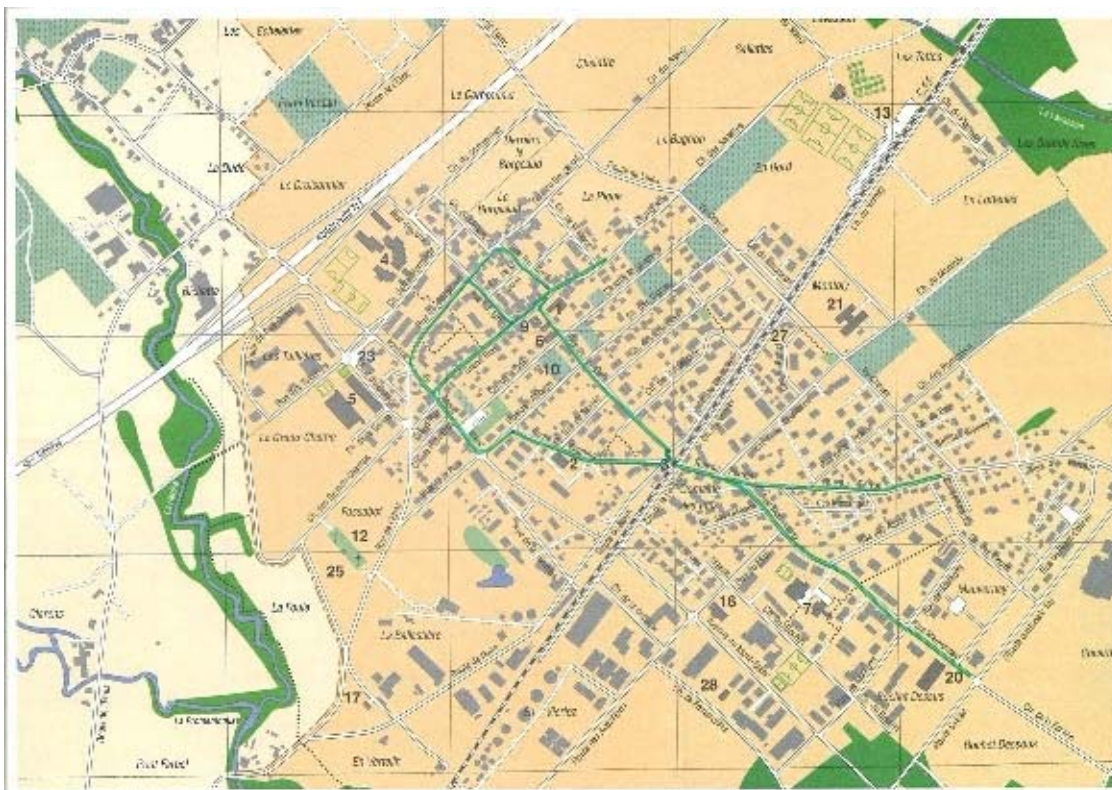


Schéma 5. Les rues les plus fréquentées à pied

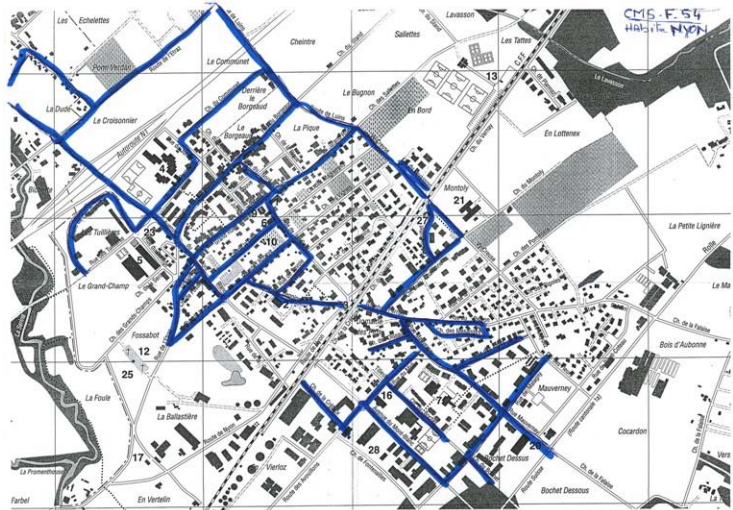


Schéma 6. Infirmière du CMS



Schéma 7. Trajet jusqu'à l'autoroute

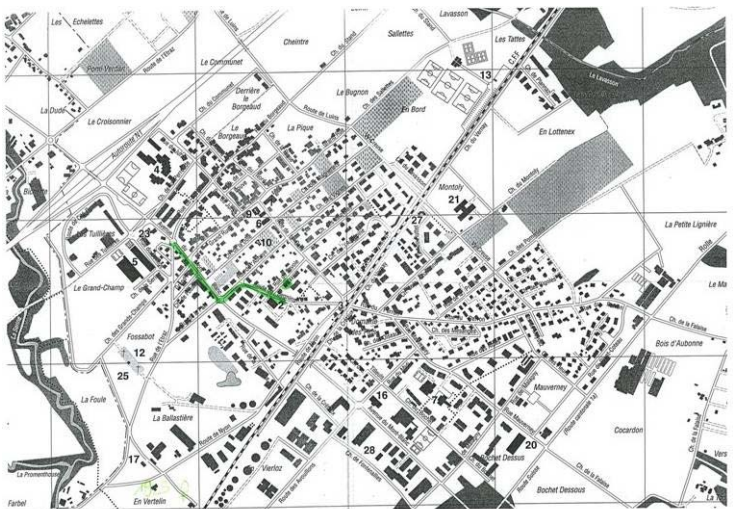


Schéma 8. Mobilité réduite

Les voitures

Environ un tiers de la population de Gland utilise la voiture comme unique moyen de transport. Les pots rouges sont systématiquement décriés dans les entretiens : les personnes leur reprochent d'être « dangereux et moches ». « C'est dangereux à vélo, on ne sait pas qui a la priorité ». « On ne voit pas si un enfant se trouve derrière ». « On nous appelle les Pots rouges. » La forte circulation à l'avenue du Mont-Blanc est décriée. Plus généralement, les personnes regrettent que les limitations de vitesse dans les zones 30 soient peu respectées et peu contrôlées. Pourtant, nous avons noté le souhait de voir apparaître des zones 30 au Lavasson, à la route de Begnins, à Cité-Ouest et à la rue de la Combe. Le stationnement gratuit est très apprécié de manière générale. Lors du Forum, des éléments spécifiques ressortent : danger des ronds-points route de Begnins – av. du Mont-Blanc pour les piétons (surtout pour les enfants) dû à une mauvaise visibilité ; sortie du chemin des Aubépines ; sens unique de la route de Begnins et absence de miroirs entre la rue du Midi et Mauverney. De manière plus générale, les gens remarquent un problème de circulation à la sortie des écoles.

Les vélos

Le vélo reste un moyen de transport peu employé : seulement 16 % des personnes disent l'utiliser. Les personnes rencontrées regrettent le peu de pistes cyclables et expriment leur peur de se faire renverser dans les zones 30 à cause des pots rouges. Une dame nous décrit une chute à vélo qu'elle a faite en descendant la rue de la Gare. Il semble que la chute soit due au trottoir « avancé » qui n'est pas éclairé et pas signalé.

Les piétons

27 % des personnes se déplacent à pied uniquement et beaucoup utilisent la ville de Gland comme un lieu de promenade. Il ressort des entretiens que les trottoirs sont trop étroits et peu nombreux : « Je ne peux pas donner la main à mes deux petits-enfants lorsque je me promène dans la rue avec eux. » Différents points sont relevés :

« Les gens roulent trop vite sur la rue de la Paix. »

« Les priorités de droite à la rue de la Gare sont dangereuses. »

« Je vais à la Coop de Vich parce que les places de parc sont plus larges. »

« Si les magasins sont loin de la ville, on prend la voiture et on va direct à Nyon. »

« Il manque un giratoire sur l'avenue Mont-Blanc à la hauteur de la route Suisse. »

« Les trottoirs sont mal entretenus en hiver. »

« Je dois bientôt laisser ma voiture, je prendrai le train, mais ce n'est pas un problème. »

- A Mauverney, les trottoirs sont « mauvais » en direction de Lausanne et de la Migros. Ils sont en pente et difficiles d'accès pour un tintébin (déambulateur).
- A Mauverney, les voitures qui sortent à reculons de leur place de parc représentent un danger.
- Sur les rues du Mont-Blanc et du Perron, la haie prend trop de place.
- Sur le chemin de la Combe, le trottoir n'est pas abaissé, et il n'y a pas de passages piétons.

Une estimation des temps de trajets pour traverser la ville depuis divers points stratégiques a été réalisée par Alain au cours de son stage à l'été 2010 (schéma 9). Selon son expérience, il faut environ le même temps pour aller de la Grand-Rue à la gare que de Mauverney à la gare, soit environ 7 minutes, en marchant d'un bon pas.

Estimation des temps de trajets dans la Commune

7 minutes	Effectuer le trajet Grand-Rue - à pied
8 minutes	Effectuer le trajet Mauverney-Gare à pied
15 minutes	Effectuer le trajet Grand-Rue-Mauverney à pied
23 minutes	Effectuer le trajet rue du Jura-Mauverney à pied

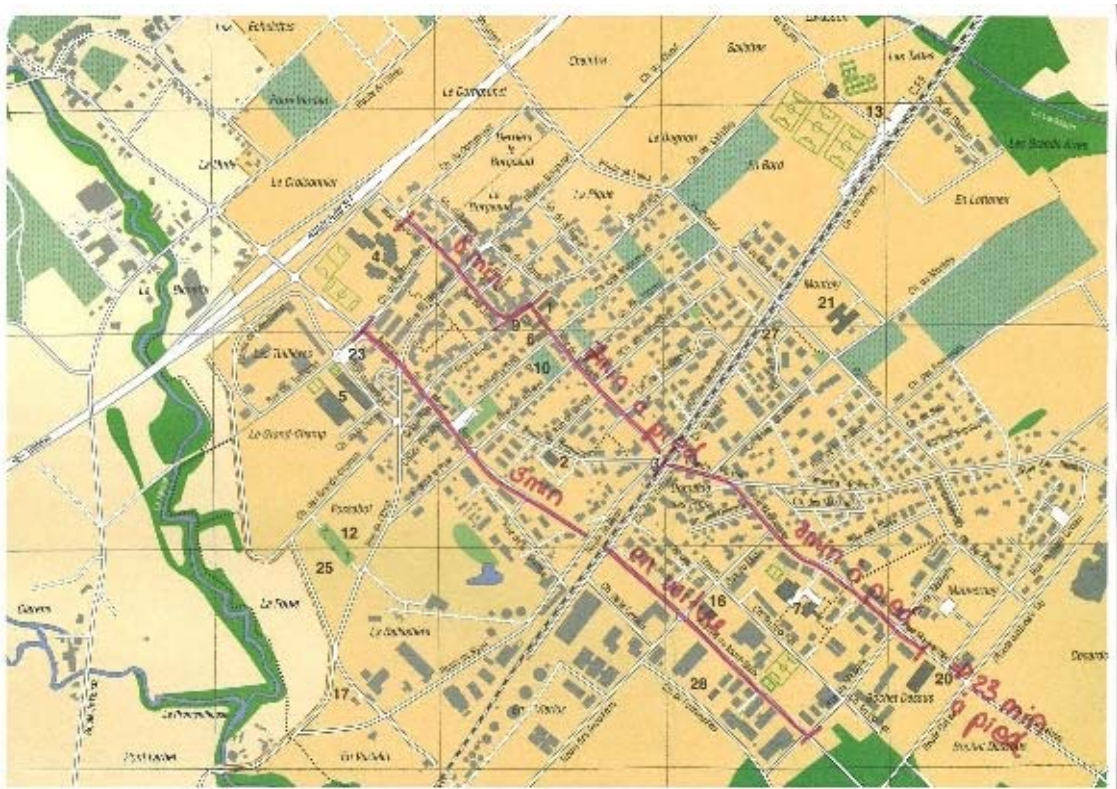


Schéma 9. Temps de trajets dans la Commune

La déchetterie

Toutes les personnes à mobilité réduite ou sans voiture interrogées dénoncent un accès difficile à la déchetterie. Le besoin d'un ramassage des objets encombrants se fait sentir, « sinon « Ils vont trouver des caves bien pleines à notre mort », comme l'exprime à juste titre une personne. Une autre habitante nous explique une fâcheuse expérience : « Même lorsqu'une voiture de déménagement a été empruntée pour un transfert d'appartement, l'accès à la déchetterie est impossible, parce que la voiture est empruntée, justement. »



Forum-Introduction par Daniel Collaud, municipal, 1^{er} octobre 2010

Les transports publics

Le TUG (Transport Urbain de Gland, Vich et Coinsins) est peu utilisé par les personnes interrogées : 4 % des personnes seulement disent emprunter le bus. Et, selon un conducteur, moins de 30 personnes âgées par jour utilisent ce moyen de transport. Ce résultat concorde avec le fait que les habitants ont l'impression qu'il est avant tout pensé pour les familles, puisqu'il ne circule qu'en période scolaire : « C'est un bus pour les familles et non pour nous ».

En effet, le bus ne circule pas pendant les vacances scolaires, le soir et le week-end. De plus, certains lieux ne sont pas desservis : la plage, le golf, l'EMS et Grand-Champ le soir. « Ce n'est pas possible de rentrer chez soi après le spectacle ». De plus, l'accès à Montoly n'est pas commode avec un arrêt de bus assez éloigné. Les entretiens réalisés par le CMS vont encore une fois dans le même sens. De plus, comme l'explique le conducteur, le bus n'est pas adapté aux personnes âgées : « Les personnes se font secouer. Et il y a une pente, un resserrement et peu de places assises. Et lorsqu'il fait 40 degrés dans le bus en été, les gens se plaignent. » Il y a une rampe pour les tintébins ou les chaises roulantes ; elle peut être abaissée à la demande, mais le conducteur ne l'a utilisée qu'une seule fois depuis qu'il travaille pour le TUG (2 ans). Alors, il se demande si les personnes connaissent l'existence de cette rampe. Enfin, les horaires du TUG ne correspondent pas avec ceux du train. Les aînés sans voiture doivent se résoudre à utiliser d'autres moyens de transport comme le Publicar par exemple (tél. 0800 60 30 60) qui fonctionne à la demande. Les personnes interrogées qui avaient testé ce moyen de transport ont pour la plupart fait des expériences négatives : en retard, non disponible ou carrément absent. Le fait qu'il soit contraignant (sur appel à l'avance) en freine l'utilisation.

Les transports bénévoles

Les transports bénévoles semblent très peu connus dans la Commune. Ceux que nous avons recensés sont résumés en annexe 1.

La gare

De manière systématique, les personnes interrogées considèrent la gare comme « pas pratique ». « Elle a l'air d'une gare du *Far West*, elle est identique depuis le 19^e siècle ». Depuis la fin des entretiens, la gare est en travaux et elle prend une forme plus moderne. Pourtant, le passage sous-voie est encore difficilement praticable en tintébin et pour les personnes à mobilité réduite. « Pour me rendre Sous-Gare, je dois prendre le bus et faire tout le tour de la ville », explique cette personne dont la mobilité est entravée par une prothèse. Les marchepieds du train sont considérés comme trop élevés (la hauteur réglementaire est de 55 centimètres) : « Je dois me jeter en bas le train, en espérant atterrir sur mes pieds », confie une dame rencontrée dans un café : « Je dois être accompagnée pour prendre le train » explique une autre.



Forum, sous-groupe « Vivre à Gland »

L'accessibilité des logements

Toutes les personnes rencontrées habitent des appartements plutôt faciles d'accès : présence d'une rampe ou d'un ascenseur. Et souvent les personnes ont choisi leur appartement de plein pied en prévision de leurs vieux jours. Pourtant, 53 personnes rencontrées sur 140 lors des entretiens disent avoir un logement peu accessible. Souvent parce que les ascenseurs sont trop étroits et ne pourraient laisser entrer aucun fauteuil roulant. Plus particulièrement : le quartier du Ruttet, les numéros 5 et 8 de la rue de Chavannes, la route de Savoie et le quartier Sous-Vignes ne disposent pas d'ascenseurs dans les immeubles.

« Se déplacer » en résumé :

Il ressort des entretiens :

- *Le besoin de rendre certains passages routiers moins dangereux ;*
- *Le besoin de développer une politique de mobilité douce ;*
- *Des trottoirs trop étroits et trop peu nombreux ;*
- *Un accès difficile à la déchetterie ;*
- *Le besoin de compléter les transports publics le week-end et pendant les vacances scolaires ;*
- *Le besoin de recenser et d'organiser les transports bénévoles ;*
- *Une gare et un passage-sous voie peu accessibles ;*
- *Des logements relativement accessibles.*

« Communiquer » : recenser la production et les échanges d'information

Tous les interviewés soulignent qu'ils manquent en général d'information : soit elle est indisponible, soit on ne sait pas où aller la chercher. Preuve en est la ligne téléphonique du CMS submergée d'appels qui demandent toutes sortes de renseignements.

Des idées émergent des entretiens et du Forum : l'information pourrait être diffusée par un guichet virtuel et/ou par une personne atteignable directement ou par téléphone pour répondre sur les services à la population, les activités, les événements, etc. Si nécessaire, les appels pourraient être orientés vers les infrastructures adéquates (administrations, CMS, écoles etc.). Un « point rencontre », par exemple à la gare, pourrait être ouvert pour répondre aux gens. Plusieurs panneaux d'affichage dans la ville pourraient diffuser une information plus riche sur les services et les activités proposées à la population, les événements à venir, etc.

Presque toutes les personnes interrogées (53 %) utilisent tous les moyens de communication courants (le téléphone, la radio, la télévision, Internet et les journaux). Étonnamment, Internet est utilisé par la majeure partie des personnes (60 %). Toutefois, pour les aînés rencontrés, l'information serait plus accessible par téléphone que par Internet.

Les personnes rencontrées souhaitent une liste des activités et des services existants mise à jour sous forme papier, style plaquette, pour que l'information soit recensée et centralisée. Une information plus vivante et plus directe serait appréciée : « Besoin de services sociaux plus accessibles, qu'ils viennent à nous. »

Il est intéressant de constater que la ville compte :

- 29 activités sportives ;
- 26 sociétés locales et associations ;
- Un riche éventail de services médicaux : 60 médecins, 20 dentistes et 5 podologues
- 3 activités spécifiquement pour les aînés (la gym, les cartes et l'aquagym)



Forum - Sous-groupe « Vivre à Gland »

Trois activités pour les aînés sont organisées à Gland :

Les cartes, un mardi après-midi par mois, à Montoly. Contact : Mme Martine Bussy, 022 364 0241 ou 079 742 53 55 ;

L'aquagym, le mardi de 16h à 17h à partir de 60 ans, aux Perrerets. Contact : Mme Eliane Temler, 022 364 34 16 ;

La gym, le mercredi de 14h30 à 15h30, aux Perrerets. Contact : Mme Chantal Gaudin, 022 361 45 49.

La liste des activités existantes dans la Commune de Gland, répertoriées à partir du site Internet de la ville et de la Puce à l'oreille, se trouve en annexe 1.

Une commission de la communication

Lors du Forum, un groupe s'est déclaré intéressé par la communication. Il est prêt à prendre différentes choses en main, dont une commission de la communication. La première tâche de ce groupe serait de développer une politique de l'information et de la communication. Quelques personnes de ce groupe se sont dites également prêtes à organiser un cours linguistique dans le but d'aider les personnes de langues étrangères ; une autre personne se met à disposition comme écrivain public. Ces personnes relèvent encore d'autres éléments.

L'information et la communication devraient être interactives et utiliser les divers canaux (affichage, tous-ménages, brochures, interviews et communiqués de presse, bureau d'information, internet, radio, télévision...).

Le site Internet de Gland, qui n'en est qu'à ses débuts, semble encore insuffisant et peu consulté. Par exemple, il devrait être mentionné sur toutes les communications officielles de la Commune. Autres exemples : à la journée d'accueil des nouveaux habitants, un échange entre les nouveaux et les anciens pourrait être envisagé ; des repas canadiens en dehors de la « Fête des voisins » pourraient être un moyen d'échanger des informations.

Elles soulignent aussi le besoin de diffuser l'information en plusieurs langues pour les personnes ne parlant pas français, par exemple en créant une version anglaise de la plaquette d'information.

« Communiquer » en résumé :

Il ressort des entretiens :

- *Un besoin de recenser et d'organiser les flux d'information et les moyens de communication ;*
- *Le besoin d'une information accessible sur papier en plusieurs langues ;*
- *Le besoin d'une information dispensée par une personne physique et/ou un numéro de téléphone ;*
- *Le besoin de créer et d'animer des lieux et des occasions de rencontre.*

Pertinence d'un projet communautaire

Pour accompagner l'émergence des activités et des groupes en formation Pro Senectute Vaud propose une démarche planifiée sous la forme de sa méthodologie de travail « Quartiers Solidaires ». Un projet qui se développe au travers de l'appui d'un animateur ou d'une animatrice de proximité à 70%.



Forum-Sous-groupe « Communiquer », 1^{er} octobre 2010

« Quartiers Solidaires » : une démarche planifiée

Quartiers Solidaires est une méthodologie de travail qui se développe sur cinq ans et qui comporte cinq phases distinctes. Chaque année, le projet grandit, les activités se multiplient et les habitants et partenaires gagnent en autonomie.

L'exploration consiste en une immersion dans la Commune, puis à la conduite d'entretiens pour connaître les besoins et les ressources spécifiques relatifs aux aînés ainsi qu'aux réseaux

professionnels et non-professionnels en place. La phase se termine par un premier Forum et la diffusion du document de synthèse construit en commun par tous les acteurs. Durée : une année. Nous pouvons estimer que le diagnostic communautaire correspond plus ou moins à cette première phase et pouvons donc faire l'économie de cette première année.

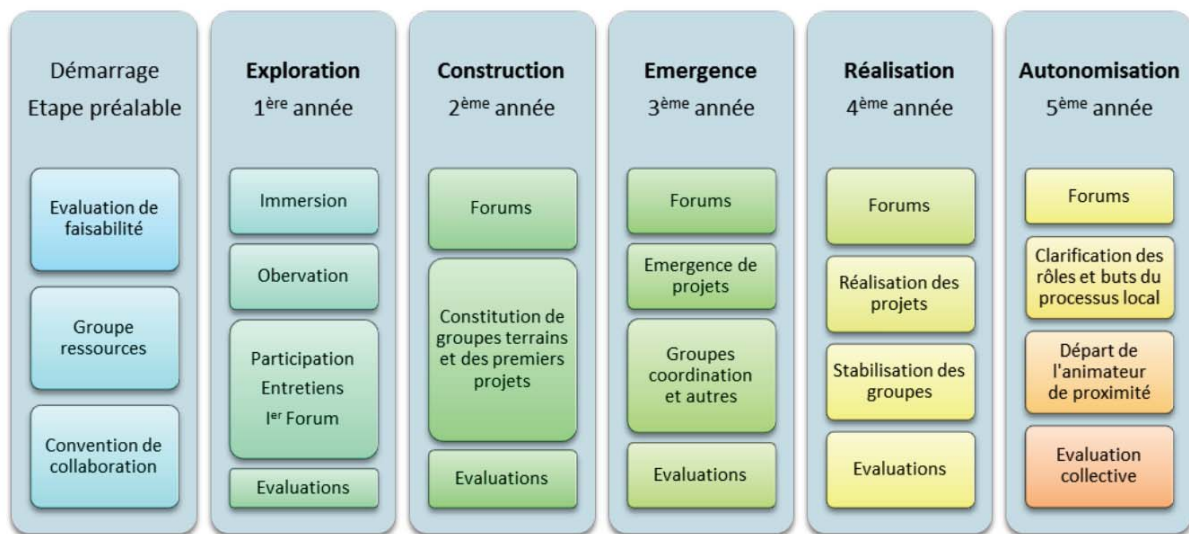
La construction consiste en une succession de Forums au cours desquels les thématiques issues des entretiens sont affinées. Les participants listent les problématiques auxquelles ils souhaitent répondre en priorité, créent des groupes de réflexion et commencent à élaborer des projets précis. A Gland, le deuxième Forum serait dédié au choix des priorités d'action quant aux quatre thématiques et le troisième Forum à la coordination des ressources concrètes existantes dans la Commune. Durée : une année.

L'émergence consiste en la mise en place des premiers projets. Les plus hardis et les plus motivés lancent les projets concrets. Ceci favorise la montée en confiance et en compétences des personnes impliquées. Un accompagnement est assuré par l'animateur de proximité qui favorise la participation (prise de décision, organisation, information) des habitants dans leurs propres projets. Durée : une année.

Dans la phase de *réalisation* des projets se multiplient, la réflexion continue dans les Forums et de nouvelles personnes se joignent à la démarche. Pour l'animateur de proximité et les partenaires, l'accent est mis tout particulièrement sur la construction relationnelle des groupes qui se sont constitués afin d'en assurer l'ouverture, l'autonomisation ainsi que la pérennisation. Durée : une année.

L'autonomisation est la dernière phase. Même si l'évaluation est continue tout au long du processus et que des temps sont réservés à cet effet dans les rencontres du groupe Ressources, une évaluation particulière a lieu lors de la cinquième année. Elle réunit Pro Senectute Vaud, les partenaires signataires de la convention, les professionnels présents sur le terrain et les habitants. Elle sert à mesurer l'avancement du processus ainsi que son degré d'autonomie et permet de déterminer les conditions dans lesquelles l'animateur de proximité pourra se retirer et laisser les habitants et partenaires agir seuls. Elle permet également de mettre en place de manière concertée les moyens concrets permettant à la démarche de perdurer. Durée : une année.

Schéma récapitulatif des phases successives de « Quartiers Solidaires ».



Pour conclure, nous aimerions mettre l'accent sur l'engouement naturel que le diagnostic communautaire a connu à Gland. Nombreuses idées et prémisses de projets ont été énoncés au cours de l'année et font l'objet de ce document, 250 personnes se sont mobilisées le 1^{er} octobre lors du Forum, 25 personnes se sont engagées dans la réalisation du diagnostic -et souhaitent pour la plupart poursuivre la démarche. Nous estimons que cet élan mérite d'être largement encouragé. Il s'agirait maintenant de choisir des priorités d'action et d'accompagner les nombreuses personnes dans la seconde étape, celle de l'action.

Annexe 1- Informations et liste d'activités



EMS (Etablissements médico sociaux)

Les EMS de Gland (les 4 Saisons), Begnins et Rolle sont rassemblés sous une même fondation qui se nomme Belle Saison. Leur agrandissement et/ou leur rénovation est projetée dans un futur proche.

Appartements protégés

La Résidence De Forest, structure de 18 appartements sécurisés située sur le site de la Clinique La Lignière, est gérée par la Fondation Perry Alfred De Forest. La Fondation a signé une convention avec le SASH (Service des Assurances Sociales et de l'Hébergement du Canton de Vaud) pour permettre aux personnes au bénéfice des prestations sociales (notamment prestations complémentaires) de bénéficier d'une aide financière.

Un projet d'immeuble d'appartements protégés et à loyer modérés est prévu dans le cadre du futur quartier du Communet-Borgeaud. Les travaux devraient débuter d'ici fin 2011. Au chemin de la Chavanne, un projet de bâtiment intergénérationnel est à l'étude : il sera constitué d'une vingtaine d'appartements, dont des logements protégés et à loyer modérés, ainsi qu'une crèche. La construction devrait commencer fin 2011.

Ramassage des déchets

Caritas aide à débarrasser sur demande les objets encombrants. Tél 022 361 03 84

Il existe 6 petites déchetteries de quartier à Gland (pour le verre, les plastiques, les huiles, mais pas le papier) : au Collège de Grand-Champ, au ch. de la Dôle, au bâtiment de l'administration communale, aux carrefours Perron-Mauverney et Mauverney-Malagny, à la plage communale.

Le papier est ramassé trois fois par année par les vétérans du Club de football, le dernier samedi des mois de novembre, mars et juin. Contact : Philippe Bochaty, 079 250 89 21

Les transports

Le TUG est muni d'une rampe pour les tintébins et les chaises roulantes.

Le Publicar, minibus sur appel, circule du lundi au samedi et durant les vacances scolaires. Tél. 0800 60 30 60 (réservations obligatoires)

L'association des services bénévoles vaudois (ASBV) Nyon-Gland effectue principalement des transports pour des raisons médicales, en cas d'incapacité de prendre les transports publics ou un taxi. Les réservations doivent être faites longtemps à l'avance (au minimum 4 à 6 jours) afin de faciliter l'organisation. Les déplacements coûtent 70 centimes le km. Un forfait de 7 francs est prévu pour les transports dans la même agglomération. Si le temps d'attente dépasse 2 h, le tarif est doublé. Les demandes peuvent être faites par téléphone au 022 365 77 55 du lundi au vendredi de 9h30 à 11h30.

Les « Transports bénévoles de la Côte », dont le siège est à Nyon, sont pensés pour les personnes en chaise roulante ou handicapées. Le kilomètre coûte 50 centimes et le service est sponsorisé par les communes. Le trajet se paie depuis le garage de Nyon. L'organisation compte 3 véhicules et 10 chauffeurs. Il faut téléphoner à l'avance au CSR (Centre social régional) à Nyon pour commander un transport. Contact : 022 365 77 00.

Un service de chauffeur privé pour personnes handicapées ou ayant de la difficulté à marcher est proposé par Josée et Raoul Favarger. Le kilomètre coûte 1 franc, le service peut être remboursé par la caisse maladie (par exemple un trajet de Gland au CHUV coûte entre 70 et 80 francs). Contact : José Favarger, Malagny 5, 022 356 01 36.

Services sociaux

L'agence d'assurances sociales se trouve au Chemin de Montoly 1, tél. 022 364 34 37

Le CMS (Centre médico-social) assure les soins infirmiers, les soins de base, l'aide au ménage, les aides pour toutes activités de la vie quotidienne, aide à la famille, soutien social et psychologique, aide administrative, ergothérapie (réadaptation et traitement), groupe de soutien pour les proches aidants (chaque dernier jeudi du mois). Chemin de Montoly 1, tél. 022 999 67 20.

Repas à domicile

La livraison des repas à domicile est assuré par le CMS et la Commune, du lundi au vendredi de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h. Contact : 022 999 67 20 ou 022 354 04 04

